

Concarneau, le 9 juillet 1948

Mon cher Marcel,

Tu ne sais comme tes lettres, exprimant la tristesse et l'ennui, me désolent. Moi aussi, va, mon chou, je m'ennuie de toi à en perdre la raison. Tu répètes souvent une petite phrase qui pourrait me paraître injurieuse si je ne l'avais comprise autrement que tu ne l'écris. Tu dis: «si seulement je pouvais t'oublier...» Enfin, je sais, ce n'est pas de m'oublier que tu souhaites, mais de ne pas trop t'ennuyer et si je connaissais le remède, je l'emploierais moi aussi. Car voici deux semaines que tu es retourné à Paris et elles me semblent avoir eu la durée de plusieurs mois.

Tout de même, chéri, ne cède pas par amour pour moi à un sentiment de désolation aussi intense. Lorsque nous nous retrouverons ensemble, ce sera si délicieux, si merveilleux qu'en gardant l'esprit tourné vers cette perspective joyeuse, sûrement tu trouveras le courage d'endurer encore quelques autres semaines de séparation.

N'oublie pas surtout de me renseigner sur les questions que je t'ai posées, à savoir quand tu prévois terminer le travail en cours et si on te donnera l'occasion, comme tu l'espérais, de mettre la main à la pâte. Mon Marcel, surtout ne te décourage pas si parfois tu éprouves le sentiment de ne pas avancer comme tu le voudrais. Il me paraît à moi que tu as accompli un sérieux et magnifique travail de base. Que je voudrais pouvoir en dire autant de moi-même. Toutefois, j'ai repris mon travail avec un tant soit peu plus d'énergie. Mon grand bonheur serait, lorsque nous nous retrouverons, d'avoir un travail bien en marche. Il me semble que c'est ainsi que je te prouverais enfin le mieux à quel point tu m'es cher.

Si tu quittes l'hôtel à la fin du mois, arrange-toi, n'est-ce pas, avec le concierge pour qu'il t'avertisse de l'arrivée de nos colis. Celui de ta mère n'est donc pas encore arrivé? Le café ici, je te l'ai dit, n'est-ce pas, est détestable. Je serais bien aise de recevoir un peu de Washington puisqu'on me donne un petit pot d'eau bouillante, et aussi j'aimerais un peu de lait en poudre. Si tu en reçois, tu m'en enverras une petite part, veux-tu? J'ai redemandé café et lait à Becker; c'est pourquoi il faudra s'entendre avec l'hôtel, car il serait désastreux de perdre d'autres colis. Demanderas-tu aussi qu'on nous retienne nos chambres pour plus tard? Je serais heureuse de reprendre à notre retour les deux mêmes pièces qui ont tout de même acquis pour moi à travers bien des souvenirs déjà une signification particulière.

Tout ce que je connaissais de personnes un peu aimables à l'hôtel est parti; me voilà aussi seule que toi; mais cela, me forçant à rentrer en moi-même plus complètement, m'est à la fois pénible et peut-être utile. De toute façon, je suis amenée à penser à toi avec une intensité extraordinaire qui ne t'est pas défavorable, tu sais, grand Marcel à moi.

Ce que je marche ces jours-ci! Toi qui me reprochais de ne pas prendre assez d'exercice, je pense que tu aurais des difficultés à me suivre par tous les sentiers où je chemine, en regrettant que tu sois au loin et en t'adressant à travers l'espace, mille pensées affectueuses et d'espoir.

Une si belle chose l'espoir quand le coeur bien des fois déçu s'y laisse encore prendre!

Mon chéri de mari, je t'aime tendrement, follement.

Gabrielle